

Une école internationale pour relancer le Kivu

À Goma, la Kivu International School vise un enseignement aux standards internationaux, «pour former les entrepreneurs de demain».

LAURENT FABRI
A GOMA

La cloche retentit comme dans toutes les écoles ce matin de septembre. Les enfants s'alignent avant d'entrer dans leurs classes en rangs serrés. Les locaux sentent le propre et le plâtre à peine sec. Une vingtaine de salles de classes accueillent les premiers élèves de maternelles et de primaires en attendant les plus grands. Nous sommes dans la banlieue de Goma à la pointe nord du Lac Kivu, dans l'est du Congo. La Kivu International School (KIS) ouvre ses portes pour sa première rentrée.

Deux grands bâtiments s'ouvrent, comme des bras tendus vers le lac. Sur la gauche, le bâtiment des classes, sur la droite, le centre culturel doté d'un auditorium et d'une bibliothèque. En retrait du lac, les terrains de sport et un stade de basket qui peut accueillir jusqu'à 1.000 personnes. Au fond du site, les bâtiments administratifs et professoraux. Le campus s'étend sur plus d'un hectare et n'a rien à envier aux autres écoles internationales dans le monde. Propre, entretenu au cordeau, peuplé d'enfants en uniforme.

La Kivu International School est sortie de terre en un an à peine. Cette prouesse est l'œuvre d'un couple congolais, Dario et Vanessa Merlo, avec le soutien de Bismack Biyombo, joueur de basket congolais engagé dans la NBA américaine. «Treize mois de travaux pour construire le campus, mais plus de 10 ans de réflexion pour bâtir le projet dans un environnement politique très difficile», fait remarquer Dario Merlo.

Dario Merlo a passé une partie de sa jeunesse en Belgique, des humanités classiques dans la région namuroise, puis des études de sciences humaines à Bruxelles. Mais c'est à

Goma qu'il débute sa carrière pour la fondation Jane Goodall active dans la protection de l'environnement dont il assume la direction nationale au Congo. Il devient ensuite directeur exécutif pour Eastern Congo Initiative, la fondation de Ben Affleck qui vise le développement dans l'est du Congo, où il est en charge des questions d'enseignement. Même s'il reste aujourd'hui à 50% mobilisé bénévolement pour la KIS, il travaille à nouveau avec la fondation Jane Goodall sur un programme d'éducation dans l'Afrique de l'Est.

Adidas, Buffett et tous les autres

Le projet KIS a été financé par de grandes institutions internationales, des partenaires privés et des ASBL de soutien au développement. On y compte la Fondation Adidas, qui a chapeauté notamment le développement architectural, la fondation Buffett, le groupe Forrest, l'ASBL En avant les enfants, et des donateurs privés belges et congolais, qui ont permis d'acheter le terrain sur ce site magnifique. Le budget de 3,4 millions a été financé à 60% par des capitaux belges.

À plein régime, l'école pourra accueillir cinq à six cents élèves, à 70% congolais minimum. «Notre grande satisfaction est de compter aujourd'hui 90% d'enfants congolais parmi nos élèves. C'est le signe que les gens nous font confiance», explique Dario Merlo. Après l'ouverture de début septembre, une deuxième phase de développement doit y ajouter un internat, avant l'ouverture des deux premières années du cycle supérieur l'an prochain.

Si le développement a été financé par ces mécènes, les frais de fonctionnement de 120.000 dollars par an doivent être supportés par le minerval des élèves: 1.800 dollars pour la maternelle, 2.700 pour les primaires, autant pour les premières années du secondaire en attendant

l'ouverture d'option dans les années suivantes. «C'est évidemment assez cher, compte tenu du niveau de vie moyen pour la région. L'école vise la classe moyenne de la région. Mais sur la centaine d'enfants inscrits cette année, 23 bénéficient d'une bourse.»

L'école ne s'en cache pas, elle vise l'excellence. «C'est par un enseignement de qualité que l'on favorisera le développement économique de la région. Nos élèves doivent être les entrepreneurs de demain», affirme Dario Merlo. Cette exigence passe par l'engagement d'une trentaine de professeurs de niveau international. «L'enseignement se veut de haut niveau et diversifié, par le sport notamment. Nous nous appuyons sur le programme scolaire belge, adapté à la réalité congolaise.»

Avec Bismack Biyombo dans les fondateurs et principaux mécènes, la KIS est évidemment dotée d'une infrastructure sportive de pointe: un terrain de minifoot en synthétique et un stade de basket de 1.000 places, notamment. «Le sport est important pour la cohésion sociale dans un pays qui compte tant d'ethnies», affirme Dario Merlo. Mais la culture n'est pas oubliée: un auditorium de 135 places, une salle de théâtre et de danse et surtout une bibliothèque de près de 8.000 ouvrages s'ouvrant largement sur le lac. «pour favoriser l'envie de lire», souffle Dario Merlo. Toutes ces infrastructures sont ouvertes aux enfants qui ne sont pas inscrits à l'école. «Cela correspond aux quatre axes de notre projet éducatif: un environnement de qualité, du sport et une réelle hygiène de vie, l'entrepreneuriat et l'autonomisation des enfants et l'ouverture sur le monde.»

À peine ouverte, et la KIS de Goma pourrait essaimer. «La réflexion est lancée pour implanter une école dans une autre ville. Nous travaillons aussi avec le gouvernement congolais sur un programme éducatif plus exigeant, qui passe d'abord par des infrastructures de niveau international.» Il y a de quoi faire, mais malgré son jeune âge et une voix douce, on sent Dario Merlo

prêt à soulever les montagnes. «Il n'y a rien de plus important que la confiance en soi pour réaliser ses projets. C'est aussi ce que nous voulons inculquer à nos élèves», clame-t-il.

«Nos élèves doivent être les entrepreneurs de demain.»

DARIO MERLO
FONDATEUR DE LA KIVU
INTERNATIONAL SCHOOL